

l'étude, dès le lendemain des explications de sa fille, pour retirer ses économies. une quinzaine de mille francs, estimant de pas devoir rester plus longtemps le client d'un homme méprisant sa Micheline. Craignant qu'il ne se laissât aller à quelque emportement, sa femme l'avait dissuadé. Cyprien, non sans résistance, s'était résigné à l'attente, et Me Dherfaillies ne reçut pas sa visite.

Ce matin-là, Madeleine s'était enfin résolue à remplir la pénible mission confiée par Micheline, et à avertir Mme Fériel de ne plus compter sur sa fille, pour son neveu. Partie depuis plusieurs heures elle ne revenait plus, et la jeune brodeuse inspectait la route, cherchant à l'apercevoir quelques secondes plus tôt.

Dès qu'elle entrevit dans le lointain la silhouette connue, elle quitta son poste d'observation et se précipita à sa rencontre pour, dès qu'elle l'eut rejointe, la presser de questions anxieuses.

— Rentrons, dit Madeleine, je te dirai tout à l'heure.

Et la porte de l'habitation refermée sur elles, elle expliqua :

— Justine me disait que tu n'aurais pas dû agir comme tu l'as fait, rester si longtemps sans parler et laisser croire que Germain te plaisait. Alors, je lui ai fait promettre de ne rien dire, on peut se fier à sa discrétion, et je lui ai tout raconté.

— Et alors ?

— Elle a beaucoup pleuré, puis elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas te blâmer, qu'elle en ferait autant à ta place, et que tu étais une brave fille tout de même, mais que Germain, quand il saurait, allait être bien malheureux.

— Pauvre Germain, murmura Micheline apitoyée. Et c'est tout, maman ? Mme Fériel ne m'en veut pas trop ?

— Elle est fâchée un peu : mais elle m'a chargée de te dire qu'il ne fallait pas pour ça ne plus aller la voir, que nous resterions bonnes amies, que d'ailleurs elle espérait bien que tu parlerais à Germain.

— Moi ! s'exclama la jeune fille avec effroi. Pour quoi faire ?

— Une idée de Justine : elle m'a bien promis qu'elle lui expliquerait, qu'elle le mettrait au courant ; mais elle prétend qu'il ne voudra pas la croire et demandera à te parler...

— Il n'était donc pas chez sa tante quand tu y es arrivée ?

— Il allait seulement rentrer pour se coucher. Il est de l'équipe de nuit jusqu'à demain, et je suis vite partie en attendant sonner six heures pour ne pas me rencontrer avec lui. Cela m'aurait fait trop de peine de le voir...

Micheline poussa un soupir, passa la main sur ses longs cils humides, puis elle alla prendre son chapeau accroché en un coin de la cuisine.

— Ou vas-tu ? demanda Madeleine étonnée.

La jeune fille revint à sa mère, lui entourant le cou de ses deux bras, et expliqua avec un triste sourire :

— A la rencontre de Germain. Il va sûrement venir ici quand sa tante lui aura parlé ; peut-être même est-il déjà en route. Il ne faut pas qu'il se rencontre avec papa, tu comprends ? ça vous ferait à tous deux de l'ennui et ça ne changerait rien. Il vaut mieux que je le voie avant.

Madeleine approuva. Micheline avait raison ; puisqu'elle était décidée, il fallait en finir tout de suite, et la jeune fille, sans laisser à sa mère le temps de réfléchir plus longuement, s'élança hors de la maison.